

giges Lesen der einzelnen Porträts: Die Kapitel ergänzen sich zwar, bauen aber nicht aufeinander auf. Wie bei einem Nachschlagewerk kann sich der Benutzer also auf ein bestimmtes Porträt konzentrieren, ohne dabei andere durchgehen zu müssen. Entsprechend ist auch der Literaturnachweis am Ende eines Kapitels angelegt: Zitiert wird stets vollständig. Generell zeichnet sich die Bibliographie durch ein Streben nach Vollständigkeit aus, wobei hier die (naturgemäß) dominierende englischsprachige mit fremdsprachiger Literatur zusammengeführt wird. Bei den Editionen werden entsprechend nicht nur die jüngeren aufgelistet, sondern auch ältere, in Auswahl; vorhandene Übersetzungen werden nach Möglichkeit vollständig angeführt.

Ein Manko, das man beispielsweise bei einer neuen Auflage beheben könnte, ist das Fehlen von Quellenangaben bei Zitaten innerhalb der Porträts, sei es in Klammern innerhalb des Fließtexts oder in Form von Fußnoten (auf letztere wurde hier offensichtlich ganz bewusst verzichtet, entsprechend dem Usus bei Nachschlagewerken): Mitunter gibt es Stellen, an denen aus einzelnen Werken zitiert wird, ohne dass dabei eine Stellenangabe angeführt wird (z. B. 33, wo aus zwei verschiedenen Briefen Anselms zitiert wird).

Soviel zu den wissenschaftlichen Vorzügen des vorliegenden Buches. Arbeiten wie diese sind im Normalfall eher mühsam zu lesen. G.s Studie allerdings zeichnet sich vor allem durch eines aus: Leben, Wirken und Werk der einzelnen Autoren aus dem Umfeld Anselms sind nicht nur klar verständlich, sondern auch lebendig herausgearbeitet. Die Art und Weise, wie die Porträts sprachlich gezeichnet sind, machen das Lesen eines jeden einzelnen davon zu einem Vergnügen.

Daniela Mairhofer

Albertino Mussato, *De gestis Italicorum post Henricum VII Cesarem* (libri I–VII), a cura di Rino Modonutti, Firenze 2018 (SISMEL Edizioni del Galluzzo), XLIII + 394 pp.

Après avoir publié en 2017, en collaboration avec Enrico Zucchi, les actes d'un colloque en l'honneur du 700^e anniversaire du couronnement d'Albertino Mussato (*Moribus antiquis sibi me fecere poetam. Albertino Mussato nel VII centenario dell'incoronazione poetica* [Padova 1315–2015], Firenze 2017), Rino Modonutti publie une édition critique des sept premiers livres du *De gestis Italicorum post Henricum VII Cesarem* d'Albertino Mussato. Ce volume s'inscrit dans le cadre du projet, dirigé par Giovanna M. Gianola, d'offrir l'édition critique de l'ensemble des ouvrages historiques d'Albertino Mussato. Ainsi, l'édition critique de la *Traditio civitatis Padue ad Canem Grandem* a déjà été réalisée par Giovanna M. Gianola et Rino Modonutti (SISMEL, 2015). Le *De gestis Italicorum post Henricum VII Cesarem*, quant à lui, dédié à l'évêque

de Padoue Pagano della Torre, prolonge le récit historique du *De gestis Henrici septimi Cesaris* d'Albertino Mussato (dont l'édition est à paraître, réalisée par G. M. Gianola) en relatant les événements qui se sont succédé, après la mort de l'empereur Henri VII de Luxembourg, de 1313 à 1315 (livres I à VII), puis de 1315 à 1321 (livres VIII à XV), année de la mort d'Albertino Mussato. Il s'agit d'années particulièrement dramatiques durant lesquelles Padoue tente de préserver sa liberté face à Can Grande della Scala, seigneur de Vérone. De nombreuses batailles (Albertino Mussato fut fait prisonnier), des soulèvements (Albertino Mussato fut chassé de chez lui), une fin de vie en exil ont rendu l'histoire personnelle d'Albertino Mussato et celle de sa ville particulièrement dramatiques. Mais Albertino Mussato sait aussi, à l'imitation de Tite-Live, varier le rythme de son récit en passant d'un cadre géographique stratégique à un autre. La défaite de la coalition liguée contre Pise lors de la bataille de Montecatini en août 1315 permet ainsi au poète et historien padouan d'accroître l'intensité de son récit historique en consacrant à cette bataille l'intégralité du livre V du *De gestis Italicorum post Henricum VII Cesarem*.

M. explique les raisons qui l'ont conduit à publier séparément les sept premiers livres: transmis par une tradition manuscrite spécifique, ils se caractérisent par une unité narrative très nette. Ajoutons que le volume ainsi conçu est déjà riche de plus de 400 pages: après une bibliographie de 33 pages, une introduction générale de 48 pages est suivie d'une étude de la tradition manuscrite (49–129); M. offre ensuite l'édition critique des sept premiers livres (131–360) avant de clore son volume avec plusieurs index.

L'édition critique s'appuie sur la collation des cinq manuscrits connus du XIV^e siècle ainsi que sur celle des 3 éditions publiées en 1636 (Venise), 1722 (Leyde) et 1727 (Milan). Les manuscrits *recentiores* (du XVI^e s.) sont présentés, mais ne sont pas, en revanche, retenus: ils ne sont que des copies des manuscrits collationnés. Sur les cinq manuscrits collationnés, quatre ont été retenus pour l'édition critique: Milano, Biblioteca Ambrosiana, A 261 inf. (= B); Padova, Biblioteca del Seminario, I A (= D); Padova, Biblioteca Civica, B.P. 935 (= L) contenant seulement le prologue et les livres I à IV; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2962 (= U). Le manuscrit Modena, Biblioteca Estense, lat 433 (α.Q.4.16) (= E), quant à lui, n'a pas été retenu (sauf dans quelques cas), car il est une copie de D. L'étude très précise des variantes aboutit à un stemma composé de deux branches à partir de l'archétype: x (= BD et E) et y (= LU pour les livres I à IV et seulement U pour les livres V à VII). M. indique que l'état du texte a vraisemblablement bénéficié de corrections d'auteurs (65). Il existe donc deux états du texte. La difficulté, soulignée par M., provient cependant de la présence de nombreuses fautes de copie (notamment dans U). Plusieurs tableaux recensent toutes les leçons communes ou spécifiques, déterminent des dépendances et sont à chaque fois suivis d'une

explication d'un certain nombre de variantes. En outre, de nombreuses conjectures personnelles sont formulées: *iam expectato* au lieu de l'unique leçon *inexpectato* (I, 5), *ut* supprimé (I, 6), *desiderio* au lieu de la leçon unique *desideria* (I, 14), *dare* au lieu de *dedere* (I, 16), etc. La fréquence des conjectures personnelles atteste le souci de M. d'offrir à son lecteur un texte dont le sens est compréhensible quand la phrase latine d'Albertino Mussato, en raison des fautes transmises par les manuscrits, devient particulièrement complexe. Les conjectures sont également justifiées dans les notes de bas de page. Ainsi la note 22 de la page 164 (correspondant à II, 3) explique longuement l'hésitation possible entre *discedens*, *dissidens*, *discindens*, *discidens*, *diffidens*. Par ailleurs, le choix fait par M., pour l'édition du texte, d'un apparat critique semi-négatif permet de mettre en évidence les leçons non retenues, souvent celles de U.

Sous l'apparat critique se situe un second apparat, recensant les sources et parallèles. Parallèles nombreux avec le *De gestis Henrici septimi Cesaris*, récurrents avec l'«Histoire romaine» de Tite-Live, plus ponctuels avec Salluste, mais aussi avec Cicéron ou Ovide, avec les épopées de Virgile ou de Lucain, plus rarement avec Horace, Claudien, saint Augustin ou Boèce. Plusieurs parallèles sont également relevés avec les tragédies de Sénèque mais aussi avec l'«Ecerinis» comme au début du livre V (249): le lien entre tragédie et histoire est ainsi renforcé. Ce relevé, faisant apparaître les réminiscences des lectures des classiques par Albertino Mussato, permet de mettre en évidence l'effort du poète padouan pour enrichir son style d'historien. Les notes, quant à elles, éclairent les circonstances historiques et le sens des termes latins les plus complexes, mais commentent également le projet historiographique d'Albertino Mussato. Comme le souligne M., la mise en scène de l'historien par lui-même (par exemple au livre VI, § 44, 316–317) est révélatrice d'un projet consistant à écrire, à travers l'histoire du nord de l'Italie, l'histoire de Padoue, mais aussi l'autojustification du poète couronné en décembre 1315. Cet autoportrait se comprend d'ailleurs par contraste avec d'autres portraits, comme ceux de Giacomo et Ubertino da Carrara (livre VI, § 47–48, 318) ou d'Henri VII de Luxembourg. D'ailleurs, très significativement, M. commence son introduction par l'importance de l'autoreprésentation d'Albertino Mussato par lui-même. C'est ainsi que M. présente et met en perspective les principales dates importantes dans la vie d'Albertino Mussato. L'édition critique du *De gestis Italicorum post Henricum VII Cesarem (libri I–VII)* est donc continuellement enrichie par la précision des commentaires: les notes complètent l'introduction, passionnante, sur la composition du volume, ses enjeux, son écriture et sa fortune.

Ce volume d'édition critique, élaboré avec une très grande rigueur scientifique et richement annoté, constitue donc une contribution très précieuse pour la connaissance de la lecture de l'histoire par Albertino Mussato entre 1313

et 1315. Ce livre, qui apporte des éclairages précis sur le contexte politique, souligne ainsi l'originalité de l'historiographie selon Albertino Mussato. Il est également d'une grande utilité pour éclairer de nombreux passages de la correspondance du poète et historien padouan. Nous suggérons ainsi l'utilité, pour une plus grande diffusion du texte d'Albertino Mussato, de réaliser, en un volume, la traduction en italien, déjà effectuée pour les quatre premiers livres (comme il est précisé au début du volume, cf. X), du *De gestis Italicorum post Henricum VII Cesarem*.

Jean-Frédéric Chevalier

Nicolai de Aquaevilla sermones moralissimi atque ad populum instruendum utilissimi supra evangelia dominicarum totius anni (CCCM 283), hg. von Eva Odelman, Turnhout 2018 (Brepols), LIX + 702 S.

Il faut savoir gré à Mme Eva Odelman d'avoir entrepris, avec la collaboration de Mme Monica Hedlund, aujourd'hui disparue, et le concours de MM. Stephan Borgehammar et Roger Andersson, de préparer l'édition de la collection des sermons modèles *De tempore* de Nicolas de Aquaevilla / de Hacqueville, et d'avoir mené le projet à son terme, en bénéficiant d'un appui financier consenti par la Banque de Suède pendant une quinzaine d'années (2001–2016). Il est vrai que les sermons de ce frère franciscain du XIII^e siècle, normand d'origine et familier du milieu parisien par sa carrière (assez mal connue au demeurant), ont connu une diffusion singulière en Suède. Ce destin leur donne, aux yeux des Suédois, une place à part dans la production des textes latins médiévaux, spécialement dans le vaste corpus des sermons latins qui se comptent par dizaines de milliers dans la période 1150–1350. Trois des frères de l'abbaye de Vadstena ont en effet produit au XV^e siècle une version amplifiée de cette collection, en l'étoffant d'enrichissements puisés dans les Révélations de sainte Brigitte, ce qu'attestent leurs manuscrits conservés à la Bibliothèque universitaire d'Uppsala (C 319, C 320, C 322). Les sermons modèles du frère Nicolas ont aussi été exploités dans la préparation d'autres sermons en Suède, rédigés en latin ou en suédois. En outre, alors que la production des incunables et des imprimés les plus anciens (huit éditions connues entre 1480 et 1510 environ, une dizaine ensuite jusqu'en 1630) traduit l'audience durable de la collection deux à trois siècles après sa constitution en recueil, son succès en Suède se lit également dans la présence de deux des plus anciens incunables à Vadstena.

Composée de soixante sermons d'après l'édition, cette collection peut paraître une goutte d'eau dans la mer inépuisable des textes reflétant la prédication, que ce soit sous forme de modèles (les plus nombreux), ou de traces de la prédication effective, ou davantage encore, d'instruments de travail à l'usage des prédicateurs. L'éclairage est précieux, cependant. Il donne à voir, étendu